

LIVRE XXVIII.

I. (1.) Nous aurions épuisé l'exposition de toutes les choses produites entre le ciel et la terre, et il ne resterait à parler que des substances fossiles, si l'étude des propriétés médicinales des herbes et des arbrisseaux ne nous détournait de notre chemin, et ne nous conduisait vers les remèdes, plus puissants, que fournissent les animaux, eux-mêmes sujets aux remèdes. Nous qui avons décrit les plantes, la beauté des fleurs, et tant de végétaux rares et difficiles à trouver, nous tairons-nous sur les ressources qu'il y a dans l'homme même pour l'homme, et sur tous ces remèdes vivants qui sont parmi nous? Non; d'autant que la vie est un tourment si elle n'est exempte de douleurs et de maladies. Nous mettrons ici tous nos soins, au risque de faire naître l'ennui, notre projet étant d'avoir moins d'égard à l'agrément qu'à l'utilité. Nos recherches s'étendront jusqu'aux choses étrangères et aux usages des barbares; ce que nous rapportons, nous le rapportons sous la garantie des auteurs: cependant nous nous sommes appliqué à ne choisir que des faits établis par l'uniformité des témoignages, et nous avons préféré l'exactitude à l'abondance. Mais il est un avertissement très-nécessaire à donner: nous avons déjà parlé des propriétés des animaux et des découvertes qui leur sont dues (en effet, ils ne nous ont pas moins servi en découvrant des remèdes, qu'ils ne nous servent en nous en fournissant): ici nous indiquerons seulement les secours

médicinaux qu'on y trouve; sujet, du reste, que nous n'avons pas complètement omis dans les livres consacrés aux animaux. Ce qui nous reste à dire, quoique d'un genre différent, y est donc lié.

II. Nous commencerons par l'homme, et notre première recherche sera en lui pour lui-même, où tout d'abord se présente une immense difficulté (xxviii, 3). Les épileptiques boivent le sang des gladiateurs, sorte de coupes vivantes. Quoi! on ne peut sans horreur voir les bêtes féroces en faire autant dans la même arène; et ces malades regardent comme très-efficace de recueillir sur l'homme même, et de la plaie béante, le sang chaud, fumant, et pour ainsi dire la vie elle-même, tandis qu'on regarderait comme une monstruosité d'approcher une bouche humaine de la plaie saignante d'une bête farouche! D'autres recherchent la moelle des fémurs et la cervelle des enfants. Il y a même eu parmi les Grecs bon nombre de gens qui ont indiqué la saveur de chaque viscère, de chaque partie, ayant tout essayé jusqu'aux rognures des ongles, comme s'il fallait pour recouvrer la santé devenir bête féroce, et mériter la maladie par le remède même: tentatives justement frappées d'inutilité, si elles échouent. On ne se permet point de regarder les entrailles humaines: que sera-ce de les manger! Qui a inventé ces horreurs? C'est toi que j'accuse ici, destructeur de tout droit

LIBER XXVIII.

I. (1.) Dictæ erant omnium rerum naturæ, inter cælum ac terram nascentium, restabantque quæ ex ipsa tellure fodiuntur, si non herbarum ac fruticum tractata remedia auferrent transversos, ex ipsis animalibus quæ sanantur, reperta majore medicina. Qui ergo dixerimus herbas, et florum imagines, ac pleraque inventu rara ac difficilia, iidem, tacebimus quid in ipso homine prosit homini, cæteraque genera remediorum inter nos viventia? quum præsertim, nisi carenti doloribus morbisque, vita ipsa plena fiat. Minime vero: omnemque insumemus operam, licet fastidii periculum urgeat; quando ita decretum est, minorem gratiæ, quam utilitatum vitæ respectum habere. Quin immo externa quoque, et barbaros etiam ritus indagabimus. Fides tantum auctores appellet. Quamquam et ipsi consensu prope judicata eligere laboravimus, potiusque curæ rerum, quam copiæ institimus. Illud admo-nuisse perquam necessarium est, dictas jam a nobis na-

turas animalium, et quæ cujusque essent inventa (neque enim minus profuere medicinas reperiendo, quam pro-sunt præbendo), nunc quæ in ipsis auxiliantur indicari, neque illic in totum omitta. Itaque hæc esse quidem alia, illis tamen connexa.

II. Incipiemus autem ab homine, ipsum sibi exquirentes, immensa statim difficultate obvia. Sanguinem quoque gladiatorum bibunt, ut viventibus poculis, comitiales morbi: quod spectare facientes in eadem arena feras quoque horror est. At hercule illi ex homine ipso sorbere efficacissimum putant calidum spirantemque, et una ipsam animam ex osculo vulnerum: quum plagis ne ferarum quidem admoveri ora fas sit humana. Alii medullas crurum quærunt, et cerebrum infantium. Nec pauci apud Græcos, singulorum viscerum membrorumque etiam sapes dixere, omnia persequuti usque ad resegmina unguium: quasi vero sanitas videri possit, feram ex homine fieri, morboque dignum in ipsa medicina: egregia hercule frustratione, si non prosit. Adspici humana exta nefas habetur: quid mandî? Quis ista invenit oscuta? Tecum enim res erit, eversor juris humani.

humain, artisan de monstruosités, qui as le premier fait de tels essais, sans doute pour que les hommes ne t'oublissent point! Quel est celui qui a songé à goûter de chaque partie humaine? Quelle conjecture l'a conduit? Quelle peut avoir été l'origine d'une telle médecine? Qui a su rendre les poisons plus innocents que les remèdes? Je veux que ces horribles usages soient dus à des barbares, à des étrangers... Mais les Grecs ne les ont-ils pas faits leurs? Il existe des mémoires de Démocrite où l'on trouve que les os de la tête d'un malfaiteur sont plus utiles pour certaines maladies, et pour d'autres ceux de la tête d'un ami et d'un hôte. Apollonius a écrit que c'était un excellent remède pour le mal de dents, de scarifier les gencives avec une dent d'un homme mort de mort de violente; Miletus, que le fiel de l'homme guérissait les cataractes. Artémon a fait boire, dans le crâne d'un homme tué et non brûlé, de l'eau puisée à une fontaine la nuit, pour l'épilepsie; Antæus a fait avec le crâne d'un pendu des pilules pour la morsure du chien enragé. Bien plus, les hommes ont servi à guérir les bêtes : dans la tympanite des bœufs, on a perforé les cornes, et on y a introduit des os humains ; dans certaines maladies des pores, on leur a donné du froment qui avait passé la nuit dans un endroit où avait été tué ou brûlé un homme. Loin de nous, loin de nos écrits de pareilles choses! Nous ne rapporterons pas d'abominables pratiques, mais nous indiquerons les remèdes que peut fournir l'homme : ainsi le lait des nouvelles accouchées a pu être utile, de même que la salive, les attouchements et choses semblables. Nous ne regardons pas la vie comme tellement désirable, qu'il faille la prolonger à tout prix. Qui que tu sois qui penses autrement, tu n'en

monstrorumque artifex, qui primus ea condidisti : credo, ne vita tui obvisceretur. Quis invenit singula membra humana mandere? qua conjectura inductus? Quam potest medicina ista originem habuisse? Quis veneficia innocentiora effecit, quam remedia? Esto, barbari externique ritus invenerint : etiamne Græci suas fecere has artes? Exstant commentationes Democriti, ad alia noxii hominis e capite ossa plus prodesse : ad alia, amici et hospitis. Jam vero vi interemti dente gingivas in dolore scarificari, Apollonius efficacissimum scripsit : Miletus, oculorum suffusiones felle hominis sanari. Artemon calvaria interfecti, neque cremati, propinavit aquam e fonte noctu comitilibus morbis. Ex eadem suspensio interemti catapotia fecit, contra canis rabiosi morsus Antæus. Atque etiam quadrupedes homines sanavere : contra inflationes boum, perforatis cornibus inserentes ossa humana : ubi homo occisus esset, aut crematus, siliginem quæ pernoctasset, suum morbis dando. Procul a nobis nostrisque litteris absint ista. Nos auxilia dicemus, non piacula : sicubi lactis puerperarum usus mederi potuit, sicubi saliva, tactusve corporis, cæteraque similia. Vitam quidem non adeo ex-

mourras pas moins, et tu auras vécu souillé ou abominable. Aussi, parmi les remèdes de l'âme on doit mettre au premier rang cette maxime : De tous les biens donnés à l'homme par la nature, il n'en est pas de plus grand qu'une mort opportune ; et ce qu'il y a de mieux en cela, c'est que chacun peut se la procurer.

III. (II.) Au sujet des remèdes fournis par l'homme, il s'élève d'abord une grande question toujours pendante : Les paroles et les charmes magiques ont-ils quelque puissance? S'ils en ont, il conviendra de les rapporter à l'homme. Consultés en particulier, les gens les plus sages n'en croient rien ; et cependant, en masse, les actes de tous les instants impliquent, sans qu'on s'en aperçoive, la croyance à cette puissance. Ainsi on pense que sans une formule de prière il serait inutile d'immoler des victimes, et que les dieux ne pourraient être convenablement consultés. De plus, il y a des paroles diverses, les unes d'impétration, les autres de dépulsion, d'autres de recommandation. Nous avons vu que des personnes revêtues de magistratures souveraines ont prononcé des formules déterminées : pour n'omettre ou ne transposer aucun mot, un homme prononce la formule qu'il lit sur le rituel, un autre est préposé pour suivre toutes les paroles, un autre est chargé de faire observer le silence, un musicien joue de la flûte pour qu'aucune autre parole ne soit entendue ; et ces deux faits remarquables sont consignés, à savoir : que toutes les fois qu'un sacrifice a été troublé par des imprécations, ou que la prière a été mal récitée, aussitôt le lobe du foie ou le cœur de la victime a disparu ou a été doublé, sans que la victime ait bougé. On conserve encore, comme un témoignage immense, la formule que les Déciius, père et fils, prononcèrent en se dévouant. On

petendam censemus, ut quoquo modo trahenda sit. Quisquis es talis, æque moriere, etiam quum obscænus vixeris, aut nefandus. Quapropter hoc primum quisque in remediis animi sui habeat : ex omnibus bonis quæ homini tribuit natura, nullum melius esse tempestiva morte : idque in ea optimum, quod illam sibi quisque præstare poterit.

III. (II.) Ex homine remediorum primum maximæ quæstionis, et semper incertæ est, valeantne aliquid verba et incantamenta carminum. Quod si verum est, homini acceptum ferri oportere conveniet. Sed viritum sapientissimi ejusque respuit fides. In universum vero omnibus horis credit vita, nec sentit. Quippe victimas cædi sine precatione non videtur referre, nec deos rite consuli. Præterea alia sunt verba impetritis, alia depulsoris, alia commentationis : vidimusque certis precationibus obsecrasse summos magistratus. Et ne quid verborum prætereatur, aut præposterum dicatur, de scripto præire aliquem : rursusque alium custodem dari qui attendat : alium vero præponi, qui faveri linguis jubeat : tibicinem canere, ne quid aliud exaudiatur : utraque memoria insigui, quoties ipsæ diæ obstrepentes nocuerint, quotiesve

a la prière récitée par la vestale Tuccia, lorsque, accusée d'inceste, elle porta de l'eau dans un crible, l'an de Rome 609. Un homme et une femme, Grecs d'origine ou de quelqu'une des autres nations avec qui nous étions alors en guerre, ont été enterrés vivants dans le marché aux bœufs; et cela s'est vu même de notre temps.

4 La prière usitée dans ce sacrifice, laquelle est récitée d'abord par le chef du collège des Quindecemvirs, arrachera certainement à celui qui la lira l'aveu de la puissance de ces formules, puissance confirmée par huit cent trente ans de succès. Aujourd'hui nous croyons que nos vestales retiennent sur place, par une simple prière, les esclaves fugitifs qui ne sont point encore sortis de Rome. Si l'on admet cela, si l'on pense que les dieux exaucent quelques prières ou se laissent ébranler par ces formules, il faut concéder le tout (1). Le fait est que nos pères ont perpétuellement rapporté des exemples confirmatifs, assurant même qu'on peut, ce qui est le plus difficile de tout ceci, attirer la foudre du ciel, comme nous l'avons dit en son lieu (II, 54).

1 IV. L. Pison, dans le premier livre de ses Annales, rapporte que le roi Tullus Hostilius (II, 54), ayant voulu, d'après les livres de Numa, évoquer Jupiter du ciel à l'aide du sacrifice prescrit par ce prince, fut frappé de la foudre pour n'avoir pas accompli exactement le rit. D'ailleurs beaucoup d'auteurs font voir, qu'avec des paroles on change de grandes destinées et d'importants présages : pendant qu'on jetait sur le mont Tarpéien les fondements du temple, on trouva une tête humaine; des députés furent pour cela envoyés (2) à Olenus Calenus, le plus célèbre des devins d'Étrurie;

precatio erraverit: sic repente extis adimi capita vel corda, aut geminari victima stante. Durat immenso exemplo Deciorum patris filii que, quo se devovere, carmen. Exstat Tucciae vestalis incestae precatio, qua usa aquam in cribro tulit, anno Urbis DCIX. Boario vero in foro Graecum Graecamque defossos, aut aliarum gentium, cum quibus tum res esset, etiam nostra aetas vidit. Cujus sacri precationem, qua solet praere Quindecimvirum collegii magister, si quis legat, profecto vim carminum fateatur, ea omnia approbantibus octingentorum triginta annorum eventibus. Vestales nostras hodie credimus nondum egressa Urbe mancipia fugitiva retinere in loco precatione: quum si semel recipiatur ea ratio, et deos preces aliquas exaudire, aut illis moveri verbis, confitendum sit de tota conjectione. Prisci quidem nostri perpetuo talia prodidere, difficillimumque ex his, etiam fulmina elici, ut suo loco docuimus.

1 IV. L. Piso primo Annalium auctor est, Tullum Hostilium regem ex Numae libris eodem, quo illum, sacrificio Jovem caelo devocare conatum, quoniam parum rite quaedam fecisset, fulmine ictum: multi vero, magnarum rerum fata et ostenta verbis permutari. Quum in Tarpeio fodientes delubro fundamenta, caput humanum invenissent,

celui-ci, comprenant la gloire et le succès attachés à ce présage, essaya de les transporter à sa nation par une question: il traça devant lui sur la terre, avec son bâton, la figure d'un temple; et s'adressant aux députés: « Voici donc ce que vous dites, Romains: c'est ici que sera le temple de Jupiter très-bon, très-grand, c'est ici que nous avons trouvé la tête. » La tradition constante des Annales est que le destin aurait passé à l'Étrurie si les députés, prévenus par le fils du devin, n'avaient répondu: « Ce n'est pas ici précisément que nous disons que la tête a été trouvée; c'est à Rome. » On rapporte qu'il en fut de même quand un quadrigé de terre cuite, destiné à être placé sur le sommet du même temple, eut extraordinairement grossi dans le four, et que, une seconde fois, le présage fut fixé à Rome de la même façon. Cela suffit pour montrer par des exemples que l'effet des présages est en notre puissance, et que la valeur qu'ils ont dépend de la manière dont on les reçoit. Du moins, dans la doctrine des augures, c'est un principe que les imprécations et les auspices, quels qu'ils soient, sont nuls pour ceux qui au début d'une entreprise quelconque déclarent n'y donner aucune attention, ce qui est un des plus grands bienfaits de la bonté divine; car enfin ne lit-on pas dans les lois mêmes des Douze Tables, en termes précis: Celui qui jettera un sort sur les moissons...; et dans un autre endroit: Celui qui prononcera un maléfice... Verrius Flaccus cite ses auteurs, auteurs qu'il juge dignes de foi, lorsqu'il dit que dans les sièges on faisait avant tout évoquer par des prêtres romains le dieu tutélaire de la ville, et qu'on lui promettait à Rome le même culte ou un culte plus grand. Ce rit est resté dans la discipline des pontifes,

missis ob id ad se legatis, Etruriae celeberrimus vates Olenus Calenus, praclarum id fortunatumque ceruens, interrogatione in suam gentem transferre tentavit, scipione prius determinata templi imagine in solo ante se: hoc ergo dicitis, Romani? hic templum Jovis optimi maximi futurum est: hic caput invenimus: constantissima Annalium affirmatione, transiturum fuisse fatum in Etruriam, ni praemoniti a filio vatis legati romani respondissent: non plane hic, sed Romae inventum caput dicimus. Iterum id accidisse tradunt, quum in fastigium ejusdem delubri preparatae quadrigae fictiles in fornace crevisset: et iterum simili modo retentum augurium. Haec satis sint, exemplis ut appareat, ostentorum vires et in nostra potestate esse: ac prout quaeque accepta sint, ita valere. In augurum certe disciplina constat, neque diras, neque ulla auspicia pertinere ad eos, qui quanque rem ingredientes, observare se ea negaverint: quo munere divinae indulgentiae majus nullum est. Quid? non et legum ipsarum in duodecim tabulis verba sunt? Qui fruges excantassit. Et alibi, Qui malum carmen incantassit. Verrius Flaccus auctores ponit, quibus credat, in oppugnationibus ante omnia solitum a Romanis sacerdotibus evocari deum, cujus in tutela id oppidum esset: promittique illi eundem, aut au-

et il est certain que l'on a tenu caché le nom (3) de la divinité tutélaire de Rome, pour empêcher quel-
 5 que ennemi d'en faire autant. Au reste, tout le monde craint pour soi d'être l'objet d'imprécations; de là l'usage quand on a avalé des ceufs ou des escargots d'en briser aussitôt les coquilles, ou de les percer avec la cuiller. De là cette imitation amoureuse des enchantements, dans Théocrite chez les Grecs, dans Catulle chez les Latins, et en dernier lieu dans Virgile (Ecl. VIII). Beaucoup croient aussi que les ouvrages de poterie se brisent par les paroles; d'autres admettent que les serpents mêmes répondent à l'enchantement par l'enchantement, qu'ils n'ont que cette sorte d'intelligence, et qu'ils se rassemblent au chant des Marse-
 6 ses, même dans le repos de la nuit. On va jusqu'à écrire sur les murailles certaines paroles contre les incendies. Mais il n'est pas aisé de dire ce qui décrédite le plus tout cela, ou les mots barbares et impossibles à prononcer, ou les mots latins bizarres, et qu'on peut d'autant moins s'empêcher de trouver ridicules, que notre imagination attend toujours quelque chose d'infini, de capable d'ébranler la divinité, ou plutôt d'assez puissant pour lui commander. Homère (*Od.*, XIX, 457) a dit qu'Ulysse arrêta par un charme le sang qui s'échappait d'une blessure reçue à la cuisse;
 7 Théophraste (*De entusiasmo*, ap. Athen. XIV, p. 624), que la coxalgie est guérie par le même moyen. Caton a rapporté une formule bonne pour les luxations (XVII, 46, 6); M. Varron, pour la goutte. Le dictateur César, après une chute dangereuse de voiture, ne manquait jamais, à ce qu'on rapporte, dès qu'il était assis en voiture, de répéter trois fois une certaine formule, pour être garanti

d'accident en voyage; précaution qu'aujourd'hui, à notre connaissance, on prend généralement.

V. Pour confirmer ce qui vient d'être dit, je veux en appeler au sentiment intime de chacun. Pourquoi, en effet, nous souhaitons-nous réciproquement une heureuse année au premier jour de l'an? Pourquoi, dans les purifications publiques, choisit-on pour conduire les victimes des gens porteurs de noms heureux? Pourquoi usons-nous d'adoration particulière pour prévenir les maléfices, invoquant la Némésis grecque, dont, pour cette raison, la statue est à Rome dans le Capitole, bien que cette déesse n'ait point de nom en latin (XI, 103)? Pourquoi, lorsque nous parlons des morts, protestons-nous que nous n'en voulons point à leur mémoire? Pourquoi croyons-nous
 2 que les nombres impairs ont pour toute chose plus de vertu, vertu qui se reconnaît dans les fièvres à l'observation des jours? Pourquoi aux premiers fruits disons-nous que ceux-ci sont vieux, et que nous en souhaitons de nouveaux? Pourquoi salue-t-on ceux qui éternuent, ce que Tibère, qui était certainement le plus sombre des hommes, exigeait, dit-on, même en voiture? Quelques personnes trouvent qu'il est plus religieux alors de nommer ceux qu'on salue. Les absents (c'est une opinion reçue) sont avertis que l'on parle d'eux par le tintement de leurs oreilles. Attale [Philométor] assure que si en voyant un scorpion on dit deux, l'insecte s'arrête, et ne pique point. Et, à propos de scorpion, personne en Afrique n'entreprend quoi que ce soit sans avoir prononcé auparavant le mot Afrique; tandis que dans les autres pays
 3 on commence par demander aux dieux leur bonne volonté. Est-on à table, nous voyons chacun

phorem apud Romanos cultum. Et durat in Pontificum disciplina id sacrum; constatque ideo occultatum, in cuius dei tutela Roma esset, ne qui hostium simili modo agerent. Defigi quidem diris deprecationibus nemo non me-
 5 tuit. Huc pertinet ovorum, ut exsorberit quisque, calyces, cochlearumque, protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari. Hinc Theocriti apud Græcos, Catulli apud nos, proximeque Virgillii incantamentorum amatoria imitatio. Figlinarum opera multi rumpi credunt tali modo: non pauci etiam serpentes ipsas recanere: et hunc unum illis esse intellectum, contrahique Marsorum cantu, etiam
 6 in nocturna quiete. Etiam parietes incendiolorum deprecationibus conscribuntur. Neque est facile dictu, externa verba atque ineffabilia abrogent fidem validius, an latina inopinata, et quæ ridicula videri cogit animus, semper aliquid immensum expectans, ac dignum Deo movendo, immo vero quod numini imperet. Dixit Homerus, profluvium sanguinis vulnerato femine Ulyssem inhibuisse carmine: Theophrastus, ischiadicos sanari. Cato prodidit luxatis membris carmen auxiliare; M. Varro podagris. Cæsarem dictatorem post unum accipitem vehiculi casum, ferunt semper, ut primum consedisset, id quod plerosque nunc facere scimus, carmine ter repetito securitatem itinerum auerari solitum.

V. Libet hanc partem singulorum quoque conscientia
 1 coarguere. Cur enim primum anni incipientis diem lætis precationibus invicem faustum ominamur? Cur publicis lustris etiam nomina victimas ducentium prospera legimus? Cur et fascinationibus adoratione peculiari occurrimus alii, græcam Nemesin invocantes: cuius ob id Romæ simulacrum in Capitolio est, quamvis latinum nomen non sit? Cur ad mentionem defunctorum, testamur memoriam eorum a nobis non sollicitari? Cur
 2 impares numeros ad omnia vehementiores credimus: idque in febris dierum observatione intelligitur? Cur ad primitias pomorum, hæc vetera esse dicimus, alia nova optamus? Cur sternumentis salutamus? quod etiam Tiberium Cæsarem, tristissimum (ut constat) hominum, in vehiculo exegisse tradunt. Et aliqui nomine quoque consalutare, religiosius putant. Quin et absentes tinnitu aurium præsentire sermones de se, receptum est. Attalus affirmat, scorpione viso, si quis dicat duo, cohiberi, nec vibrare ictus. Et quoniam scorpio admonuit, in Africa nemo destinat aliquid, nisi præfatus Africam. In
 3 cæteris vero gentibus, deos ante obtestatur, ut velint. Nam si mensa adsit, annulum ponere tralatitium videmus. Quin etiam multas religiones pollere manifestum est. Alius saliva post aurem digito relata, sollicitudinem animi

ôter l'anneau qui est au doigt. Il est encore bien d'autres pratiques religieuses. En portant de la salive avec son doigt derrière son oreille, on croit adoucir les inquiétudes de l'esprit. Quand on veut marquer de la faveur le proverbe nous ordonne de nous presser les pouces. Pour saluer nous portons la main droite à la bouche, et nous tournons tout le corps à droite; inflexion que les Gaulois font à gauche, la regardant comme plus religieuse. Les hommes de toutes les nations s'accordent à frapper dans leurs mains quand il 4 éclaire. Si dans un repas on vient à parler d'incendie nous répandons, pour écarter le présage, de l'eau sous les tables. On regarde comme un très-mauvais présage de balayer le plancher quand quelqu'un se lève de table, ou d'ôter la table ou le buffet pendant que boit un convive. Il y a de Servius Sulpicius, homme du premier rang, un écrit où il explique pourquoi il ne faut pas quitter la table; car de son temps on ne comptait pas encore plus de tables que de convives. Après un éternement on regarde comme un détestable présage de rapporter un plat ou une 5 chose, ou de cesser complètement de manger. Ces pratiques ont été établies par ceux qui croyaient les dieux présents dans toutes les affaires et à tous les instants, et qui par cette piété nous les ont laissés propices, malgré nos vices. On a encore noté qu'il ne s'établît un silence complet et soudain dans une table que lorsque le nombre des convives est pair, et qu'il en résulte danger pour la considération de l'un quelconque d'entre eux. Anciennement on rendait un morceau tombé de la main, du moins à table; et on défendait de souffler dessus pour le nettoyer. On tire augure des paroles ou des pensées dans le moment

où cet accident arrive, accident qui est du plus funeste présage s'il échoit à un pontife célébrant le repas de Pluton. L'expiation est de remettre le morceau sur la table, et de le brûler en présence du dieu Lare. On assure que les médicaments sont inutiles si avant de les administrer on les a posés par hasard sur une table. Se cou- 6 per les ongles pendant les marchés de Rome sans dire mot et en commençant par l'index est regardé comme de mauvais augure pour les affaires pécuniaires. On dit que toucher à ses cheveux le dix-septième jour de la lune et le vingt-neuvième les empêche de tomber et préserve du mal de tête. Une loi rurale observée dans la plupart des métairies de l'Italie défend aux femmes en marchant dans la campagne de tourner leurs fuseaux, ou même de les porter découverts, parce que c'est contraire à toute chose espérée, et particulièrement aux moissons. Il n'y a pas longtemps, 7 M. Servilius Nonianus, prince de la cité, à la première crainte de l'ophtalmie, avant d'articuler le nom du mal, et avant que personne lui en eût parlé, portait au cou un papier enveloppé dans du linge, et marqué des deux lettres grecques P et A : Mutianus, trois fois consul, portait de la même façon une mouche vivante dans un petit linge blanc; et ces deux personnages affirmaient qu'à l'aide de ces amulettes ils étaient préservés de l'ophtalmie. Il existe contre la grêle contre plusieurs sortes de maladies, contre les brûlures, certaines incantations, dont quelques-unes même ont été éprouvées; mais, au milieu de la grande diversité des opinions, je n'ose les faire connaître, et là-dessus je laisse chacun penser ce qu'il voudra.

VI. (III.) En parlant des singularités des nations (VII, 2), nous avons fait connaître des

propitiat. Pollices, quum faveamus, premere etiam proverbio jubemur. In adorando dexteram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus: quod in laevum fecisse, Galliae religiosius credunt. Fulgetras poppymis adorare, consensus gentium est. Incendia inter epulas nominata, aquis sub mensas profusis abominantur. Recedente aliquo ab epulis, simul verri solum: aut bibente conviva, mensam vel repositorium tolli, inauspicatissimum judicatur. Servii Sulpitii principis viri commentatio est, quamobrem mensa linguenda non sit: nondum enim plures, quam convivae, numerabantur. Nam sternumento revocari ferculum mensamve, si non postea gustetur aliquid, inter diras habetur, aut omnino non 5 esse. Haec instituere illi, qui omnibus negotiis horisque interesse credebant deos: et ideo placatos etiam vitis nostris reliquerunt. Quin et repente conticescere convivium adnotatum est, non nisi in pari praesentium numero: isque famae labor est, ad quemcumque eorum pertinens. Cibus etiam e manu prolapsus reddebatur, utique per mensas: vetabantque munditiarum causa deslare. Et sunt condita auguria, quid loquenti cogitative id acciderit: inter execratissima, si pontifici accidat Ditis

causa epulanti. In mensa utique id reponi, adolerique ad Larem, piatio est. Medicamenta, priusquam adhibeantur, in mensa forte deposita, negant prodesse. Ungues 6 resecari nudinis Romanis tacenti, atque a digito indice, multorum pecuniae religiosum est. Capillum vero contractari, contra defluvia ac dolores capitis XVII luna, atque XXIX. Pagana lege in plerisque Italiae praedijs cavetur, ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos aut omnino detectos ferant, quoniam adversetur id omnium spei, praecipueque frugum. M. Servilius Nonianus, princeps civitatis, 7 non pridem in metu lippitudinis, priusquam ipse eam nominaret, aliusve ei praediceret, duabus litteris graecis P et A, chartam inscriptam, circumligatam lino, subnectebat collo: Mutianus ter consul, eadem observatione viventem muscam in linteolo albo: his remediis carere ipsos lippitudine praedicantes. Carmina quaedam exstant contra grandines, contraque morborum genera, contraque ambusta, quaedam etiam experta: sed prodendo obstat ingens verecundia in tanta animorum varietate. Quapropter de his, ut libitum cuique fuerit, opinetur.

VI. (III.) Hominum monstrificas naturas et veneficos 1 aspectus, diximus in portentis gentium, et multas anima-